
Conflits des interprétations, histoire et mémoire du communisme

Marie-Claire Lavabre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16044>

ISSN : 2431-8698

Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2003

Pagination : 793-794

ISSN : 0398-2025

Référence électronique

Marie-Claire Lavabre, « Conflits des interprétations, histoire et mémoire du communisme », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2003, mis en ligne le 15 février 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16044>

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

Conflits des interprétations, histoire et mémoire du communisme

Marie-Claire Lavabre

Marie-Claire Lavabre, *directrice de recherche au CNRS*

- 1 LE séminaire avait pour objet un premier examen du conflit des interprétations du phénomène communiste, soit de la bibliographie existante, de la chronologie, des acteurs et des lignes de partage. À partir d'une problématique générale sur les mécanismes de la mémoire sociale et à raison d'une séance mensuelle de quatre heures, le séminaire a été structuré autour d'une série d'études de cas, fondés sur des dossiers de textes. Les exemples privilégiés, loin d'épuiser, bien sûr, la question du conflit des interprétations, ont permis une approche plus fine des clivages et de leurs enjeux.
- 2 Certes, la réflexion sur les mécanismes et les raisons de la mémoire sociale, collective ou individuelle, quand elle est appliquée à la question du communisme, ne relève pas, loin s'en faut, de l'actualité la plus immédiate. Car les sciences sociales – et particulièrement l'histoire – ont constitué la mémoire en objet privilégié, ici, en France, depuis le milieu des années 1970, et là, partout où les mutations sociales et politiques mettent à l'ordre du jour la dilution et la recomposition des identités inscrites dans la durée, le règlement des comptes du passé, la nécessité de penser et d'écrire une histoire encore chaude, voire le souci individuel mais partagé de l'affiliation. Partout : en Amérique latine, en Afrique du Sud et, bien sûr, dans les pays de l'Est européen, avec l'effondrement des régimes qui se réclamaient du communisme. Passé mort ou moribond, irrémédiablement révolu si on en juge à l'aune de « la chute du Mur », en situation de mort annoncée dans les pays d'Europe occidentale, passé vif à ne considérer, là – dans les contextes post-communistes – que la focalisation du débat politique sur les régimes « anciens » et leurs séquelles, et ici, en France notamment, la manière dont le conflit des interprétations fait rage. La rencontre conjoncturelle d'un intérêt porté par les sciences sociales pour les phénomènes dits de mémoire et d'une réalité sociale et historique relevant avec évidence du « présent du passé », autre manière de nommer la mémoire, justifierait ainsi la question de la mémoire

communiste et de la mémoire du communisme. Pour autant, l'actualité scientifique et politique qui porte la question ne suffit pas à la poser. Car celle-ci est antérieure à l'intérêt des sciences sociales pour la mémoire, d'une part, antérieure aux événements qui constituent le « socialisme réel » en objet du souvenir, d'autre part.

- 3 Il fallait donc souligner d'emblée que la mémoire est une dimension du phénomène communiste et qu'il est peu vraisemblable qu'on puisse traiter de la mémoire communiste aujourd'hui – voire de la mémoire du communisme – sans considérer cette dimension telle que l'histoire du communisme l'a constituée. Dès lors, il fallait aussi souligner que la mémoire, comme dimension du phénomène communiste, est encore, en tant que telle, dimension du conflit des interprétations. Ce premier point a constitué l'approche générale du séminaire.
- 4 Fondé sur un aller-retour entre les textes théoriques qui fondent une sociologie de la mémoire ou engagent une réflexion sur les usages et mésusages du passé et une enquête qui prenait en considération le cas français et l'ensemble des controverses et polémiques à propos de l'histoire du parti communiste français et de l'engagement communiste en France, on a tenté de comprendre les raisons de la vivacité du débat, entre poids du passé et choix du passé, et de formuler des hypothèses.
- 5 Outre l'approche théorique de la sociologie de la mémoire, le séminaire a donc été essentiellement consacré à trois thèmes ou dossiers : les cadres de la mémoire communiste et la mémoire du communisme à l'Ouest et à l'Est ; l'interprétation du communisme entre unité du phénomène et diversité des réalités historiques (*Le livre noir du communisme*, Laffont, 1997 ; et *Le siècle des communismes*, Éd. de l'Atelier, 2000), la question de l'implication biographique dans l'étude du communisme : la biographie intellectuelle de François Furet, de ses travaux sur la Révolution française au *Passé d'une illusion* (Camann-Lévy, 1995) et à la correspondance entre Furet et Nolte (*Fascisme et communisme*, Plon, 1998) a constitué à cet égard un exemple privilégié. Une première synthèse des divers niveaux et thèmes, lignes de partage du conflit des interprétations a été élaborée en conclusion.

INDEX

Thèmes : Sociologie